

Un Parcours des mondes décomplexé

Décloisonnant avec bonheur arts premiers, archéologie et art contemporain, **cette 22^e édition témoigne de l'audace des marchands** et prend des allures d'« université à ciel ouvert », selon l'expression de Stéphane Martin, son président d'honneur.

.....
PAR BÉRÉNICE GEOFFROY-SCHNEITER

Chaque deuxième semaine de septembre, c'est le rendez-vous incontournable des collectionneurs et amateurs d'arts tribaux : ce fameux Parcours de mondes, pendant lequel les petites rues comprises entre Saint-Germain-des-Prés et les quais de Seine se métamorphosent en cabinets de curiosités offerts à la délectation de tous. Orchestrée par l'avocat Yves-Bernard Debie – qui succède au regretté Pierre Moos, dont on ne croquera plus la silhouette affable et l'œil gourmand –, la 22^e édition promet d'être enthousiasmante, avec la participation de plus d'une cinquantaine de galeries dont de nombreuses venues de l'étranger (Belgique, Suisse, Espagne, mais aussi Royaume-Uni, États-Unis, Australie...).

Les années noires de la pandémie et le climat anxieux des restitutions ne semblent donc guère avoir affecté le secteur si l'on en croit notre homme, qui affiche une sérénité imperturbable face aux chiffres faramineux observés lors des dernières ventes (dont celles de Michel Périnet chez Christie's en juin 2021, ou d'Hélène Leloup chez Sotheby's en juin 2023). « En trois heures de balade, on se promène de l'Afrique centrale à l'Australie, en passant par l'Amérique du

Nord et le Japon, et surtout, on prend des claques artistiques magistrales », se réjouit ainsi celui qui, à ses heures perdues, collectionne l'art africain avec passion (voir *Gazette* 2021 n° 29, page 160).

L'Afrique souveraine

C'est d'ailleurs, selon les mots mêmes d'Yves-Bernard Debie, l'Afrique qui continue à se tailler « la part du lion » auprès des collectionneurs. On ne s'étonnera donc pas de voir figurer en bonne place, comme chaque année, ces « figures iconiques » des arts premiers que sont les masques dan de Côte d'Ivoire aux lèvres ourlées, d'une sensualité extrême (galerie Abla et Alain Lecomte), ceux des Punu du Gabon, dont les beaux visages blanchis au kaolin et ornés de scarifications éblouissent les amateurs depuis plus d'un siècle (galerie Flak), ou bien encore ces effigies tellem du Mali à l'épiderme croûteux et à la stylisation parfaite, dont le marchand belge Bernard de Grunne présente un exemplaire au pedigree irréprochable (Charles Ratton, Paris, vers 1960). Et comment ne pas succomber à l'élégance souveraine de la maternité dogon repérée chez la galerie barcelonaise Montagut et dont la datation au carbone 14 atteste

de l'ancienneté (XVIII^e siècle) ? Les amateurs ne manqueront pas non plus d'aller admirer l'époustouflante collection d'armes de prestige constituée par le marchand belge Jacques Billen (exposée au numéro 12 de la rue Guénégaud), ni l'exposition « Passion partagée » mise sur pied par Didier Claes, qui dévoilera les sculptures, masques et objets rituels amoureusement rassemblés depuis de longues années par Michel Vandekerckhove et son épouse. Purs exercices de contemplation, ces deux événements ne sont pas destinés à la vente...

Mais au-delà de ces pièces que le jugement occidental a érigées en chefs-d'œuvre absolus, pour ne pas dire en « classiques », le visiteur aura également le loisir d'arpenter des chemins de traverse. Comme le démontre la magistrale donation que le couple Ewa et Yves Develon vient de faire au musée des Confluences de Lyon, les arts du Nigeria ont désormais les faveurs des collectionneurs en dépit de leur esthétique rude. Ainsi, la galerie Bernard Dulon exposera un saisissant cimier de masque du peuple boki (État de Cross River), dont l'inclusion d'éléments de métal et la présence de pigments renforcent davantage encore l'aspect effrayant. Chez Philippe Ratton, c'est un charme luba (République



Luba, République démocratique du Congo. Charme, bois à patine noire et suintante, cornes d'antilope, charge rituelle, h. 21,5 cm ; socle par Kichizo Inagaki (1876-1951). Galerie Philippe Ratton.

© PHOTO VINCENT GIRIER DUFOURNIER

Iles Orientales, détroit de Torrès.
Coiffe dhari, fibres, bois, rotin, plumes
de l'oiseau frégate et pigments, h. 45,5,
l. 51 cm. Galerie Voyageurs & Curieux.
COURTESY GALERIE VOYAGEURS & CURIEUX



L'Asie tribale : une autre Asie

Si le Parcours des mondes n'a bien évidemment pas vocation à être un salon d'art asiatique (comme le Printemps asiatique, créé en 2018), il n'en aborde pas moins ce continent sous un angle sensiblement différent. C'est en effet l'Asie tribale, longtemps boudée ou incomprise par les amateurs d'art classique, que l'événement parisien mettra particulièrement à l'honneur. Sans pour autant renier les bouddhas khmers et les miniatures mogholes, une nouvelle génération de marchands explore en effet ces territoires tout aussi sophistiqués...

La galerie Grusenmeyer & Woliner a ainsi choisi de dévoiler au public, dans une mise en scène spectaculaire et immersive, les rituels chamaniques des hommes vivant dans les solitudes glacées de Sibérie.

Censées protéger leurs propriétaires des esprits mauvais, une kyrielle d'amulettes déclinent à l'envi un bestiaire réel ou chimérique, reflet des aspirations mystiques et spirituelles de ces peuples du grand froid. Parmi les chocs esthétiques de cette exposition se détachera l'effigie khanty à taille humaine sculptée dans le bois, dont l'hiératisme devrait séduire bien des collectionneurs.

Coutumière du Parcours, la galerie Pascassio Manfredi s'est spécialisée depuis de longues années dans les arts tribaux d'Indonésie et des Philippines. On scrutera donc sa sélection d'objets, toujours rare et pointue, à l'image d'un bouclier de l'ethnie kalinga (Luzon, Philippines du Nord) dont la silhouette évoque irrésistiblement celle d'un guerrier aux bras levés !

Ancien chercheur en physique atomique reconverti par passion, le marchand Frédéric Rond nous intéressera à l'art indien et à ceux tribaux de l'Himalaya. Parmi les pépites exposées dans sa galerie Indian Heritage, le surprenant masque en cuivre repoussé représentant une effroyable dakini – démon-femelle cher au bouddhisme tantrique tibétain – méritera à elle seule le déplacement.

Transcendant les frontières entre « primitif », « classique » et « contemporain », Yann Ferrandin présentera quant à lui quelques fleurons de l'esthétique nipponne, dont une figure de divinité shinzō en bois d'une indicible beauté (Japon, début de l'ère Heian, VIII^e-X^e siècle), tandis que la galerie Mingei mettra à l'honneur l'art, archaïque et avant-gardiste tout à la fois, du bambou et de ses infinies variations...



Khanty, Sibérie, fin du XIX^e-début du XX^e siècle. Figure en bois de cèdre, h. 174 cm. Galerie Grusenmeyer-Woliner.

COURTESY GRUSENMEYER-WOLINER / PHOTO STUDIO ASSELBERGHS - FRÉDÉRIC DEHAEN

⊕ démocratique du Congo) qui happe le regard tant il dégage une intense spiritualité. Passée entre les mains de collectionneurs prestigieux (le docteur Stephen Chauvet et Maurice Rattou entre autres), cette statuette fascine, il est vrai, par le contraste né entre la douce patine de son corps érodé par les ans et l'agglomérat de charges rituelles, formant une coiffe piquetée de cornes d'antilope au-dessus de sa tête. Une pure merveille !

Mais que ses inconditionnels se rassurent, l'Océanie est également représentée de fort belle manière. Pour s'en convaincre, il suffit de presser le pas vers la galerie Voyageurs & Curieux, qui porte si bien son nom ! Rue Visconti seront ainsi déclinés les arts des Aborigènes d'Australie et des Papous du détroit de Torrès à travers une sélection pointue de boucliers, massues, propulseurs, boomerangs, parures et autres objets rituels...

Dans son deuxième espace, situé rue Mazarine, Jean-Édouard Carlier dévoilera en outre ses nouvelles acquisitions, dont des œuvres du Pacifique de toute beauté. Sous le joli titre « Aventure & Érudition », Antony Meyer retracera de son côté l'audace et l'émerveillement des premiers voyageurs qui s'aventurèrent dans ces lointaines contrées de l'Océanie et de l'Arctique, et rapportèrent des objets dont la puissance onirique nous subjugué encore. On ne manquera pas d'admirer la délicieuse poignée en forme de phoque ayant appartenu à un missionnaire épiscopal et médecin installé en Alaska entre 1890 et 1910.

Fidèle au Parcours depuis de longues années, la galerie californienne Michael Hamson Oceanic Art exposera, quant à elle, une très précieuse et très ancienne boîte à trésors (*wakahula*) maorie (Nouvelle-Zélande), tandis que le marchand belge Serge Schoffel offrira aux regards une figure paki de la région de la rivière Yuat (Papouasie-Nouvelle-Guinée), qui fut collectée *in situ* en 1935... soit une invitation au voyage tant esthétique que temporel.

Un décloisonnement jubilatoire

S'ouvrant sans cesse à de nouveaux horizons, le Parcours des mondes embrasse désormais un large spectre allant de l'archéologie (l'Égypte a toujours la cote !) à l'art contemporain.

Pionnier en la matière, Stéphane Jacob a montré la voie en exposant les toiles hypnotiques des plus grands peintres aborigènes. Les galeries Vallois 35 et 41, elles, ne cessent de mettre en lumière la vitalité des artistes contemporains béninois. Mais s'ils connaissent bien les œuvres de Dominique Zinkpè, les habitués des lieux ignorent encore la force gestuelle et l'univers poétique de Youss Atacora, un jeune peintre autodidacte né en 1988. Ils pourront également découvrir les créations exubérantes du céramiste King Houndekpinkou, œuvres psychédélics à souhait. Passant allègrement du tribal au contemporain avec le même souci d'exigence, Didier Claes exposera de son côté l'artiste Vitshois Mwilambwe Bondo, la nouvelle star de la scène congolaise. Une « claqué magistrale », comme dirait Yves-Bernard Debie ! ■

à savoir

Parcours des mondes,
du mardi 5 au dimanche 10 septembre
2023, Saint-Germain-des-Prés
et quartier des Beaux-Arts, Paris VI^e,
www.parcours-des-mondes.com



Dan, Côte d'Ivoire. Masque, 26 cm.
Galerie Abla & Alain Lecomte.
© PHOTO VINCENT GIRIER DUFOURNIER

Vitshois Mwilambwe Bondo

(né en 1981), *Sans titre II*, 2022,
collage et acrylique sur toile,
180 x 145 cm (détail). Claes
Contemporary & Modern.

© VITSHOIS MWILAMBWE BONDO
PHOTO VALENTIN CLAVAIROLLES

